

ANNO XXXII N 10/11 OCTOBRE NOVEMBRE 2015

MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale DL 353/2003 conv. in L. 27/02/2004 n. 46 art. 1, comma 2 e 3 | Aut. G.P.A. n. 333/2012 | taxe perçue | tassa riscossa Roma



*Le premier Doctorat honoris causa
de Sophia à S.S. Bartholomée I*

**Nouvelles
perspectives dans le
chemin de l'unité**

**La paix nous
interpelle**
En action dans
le monde

**Externes
de l'Ecole Abbà**
Au service du texte
"Paradis '49"

Notre «roc»

Avec une profonde joie et avec gratitude, il semble que l'Esprit-Saint nous ait suggéré [...] la façon afin que la croissance du Mouvement des Focolari soit assurée aujourd'hui et aussi dans le futur: une trouvaille toute simple et convaincante qu'aucun prix ne peut payer. C'est une affirmation de Jésus qui donne pleine garantie à ce sujet et qui pacifie le cœur.

Il affirme qu'une maison construite sur le roc ne s'écroulera pas à la différence de celle édifiée sur le sable: les vents peuvent souffler, les tempêtes, les alluvions, la maison résistera. Et le roc est la Parole de Dieu écoutée et vécue.

Ainsi l'Œuvre peut être comparée à une maison qu'on édifie dans le monde. Elle aussi trouvera salut, sécurité, stabilité et progrès, si elle s'appuiera toujours sur la Parole, si ceux qui la composent n'auront pas d'autre désir que celui de vivre la Parole.

Mais quelle est la parole que l'Esprit-Saint a imprimée comme son empreinte sur cette maison, sur notre Mouvement quand le Ciel l'a pensée et a commencé sur terre sa réalisation? Nous le savons, la parole est "unité". Unité est la parole qui résume toute notre spiritualité. Unité avec Dieu, unité avec les frères. Même plus, unité avec les frères pour rejoindre l'unité avec Dieu. [...]

Nos statuts mettent l'unité à la base de tout, comme la norme de toute norme, comme la règle à actualiser avant toute autre règle. C'est la parole pour nous, c'est le roc. Nous n'avons pas de signification dans la vie sinon dans cette parole où tout prend son sens: chacun de nos actes, chaque prière, chaque respiration. Et si

De la liaison CH de Rocca di Papa le 9.11.1989, publiée en CHIARA LUBICH de Donato Falmi et de Florence Gillet, Città Nuova, Rome, août 2015, p 32-34.



Rocca di Papa, 23 novembre 1989.
Collegamento CH

© archivio CSC

nous serons concentrés sur cette parole, si nous la vivons le mieux que nous le pouvons, tout sera sauvé pour nous: nous et aussi la portion de l'Œuvre qui nous a été confiée.

Viendront peut-être dans le futur pour l'Œuvre, dans son ensemble ou en quelque zone [du monde], des moments différents de ceux vécus actuellement, marqués par de nombreuses consolations, fruits, lumière, feu. Pourront survenir des moments de ténèbres, d'effacement; pourront venir des persécutions, des tentations; pourra venir le démon sous mille habits, il pourra chercher à détruire les communautés; pourront survenir des disgrâces, des catastrophes. Mais si nous serons agrippés au roc de l'unité, rien ne pourra nous altérer, tout ira de l'avant comme avant.

Chiara Lubich



Castel Gandolfo, 27 septembre. Jesús Moran, Monseigneur Vincenzo Zani, la sociologue Giulia P. di Nicola, Emmaüs Voce

Nouveautés éditoriales

Paul VI et Chiara Lubich

La prophétie d'une Eglise qui devient dialogue

«Quelle sagesse, quelle ouverture, quel cœur large! Je représentais et j'apportais une Œuvre nouvelle née dans l'Eglise, comportant des nouveautés dans sa spiritualité comme dans sa structure. Auprès de lui il n'y avait aucune difficulté ». Chiara Lubich rappelle ainsi la première audience privée que lui concéda le Pape Paul VI le 31 octobre 1964. Paroles qui illuminent le rôle que le Pontife a eu pour la configuration institutionnelle et juridique de l'Œuvre de Marie et sur ses relations avec la fondatrice des Focolari. Elles avaient commencé lorsque Monseigneur Montini était le substitut de la Secrétairerie d'Etat. Elles se sont approfondies alors qu'il était Archevêque de Milan et lors de son Pontificat. De telles relations sont au centre de ce volume rédigé par Paolo Siniscalco et Xenio Toscani (éd. Studium), né de la collaboration entre l'Institut Paul VI et le Centre Chiara Lubich. Le texte est d'une importance substantielle pour la connaissance de l'histoire de l'Œuvre de Marie, pour l'exposition à la lumière du chemin douloureux parcouru par Chiara et du rôle rempli avec sagesse par le Cardinal Montini dans des circonstances difficiles.

Dans l'avant-propos, on peut lire que ce volume affronte « un thème qui unit à la nouveauté un grand intérêt dans le but de rendre possible une compréhension plus adéquate du Pontificat de Paul VI comme aussi des saisons précédentes de son activité pastorale ».

La présence de documents inédits donne à la publication une épaisseur historique notoire et la rend nouvelle comme l'a souligné l'abbé Angelo Maffei, président de l'Institut Paul VI



lors de la première présentation du livre le 27 septembre auprès du Centre Mariapolis de Castel Gandolfo devant six cent personnes dont le Cardinal Giovanni Battista Re, Emmaüs, Jesús, les membres du Conseil Général et les Délégués de l'Œuvre de différentes

aires géographiques. « Nous nous accostons à ces deux grands – a dit Emmaüs – avec le désir et le souhait que nous puissions apprendre d'eux à vivre, à être ces tisserands d'unité qui peuvent porter une contribution à l'Eglise et à l'humanité ». Après une synthèse lumineuse de contributions de textes offerte par Alessandro De Carolis de Radio Vatican, Monseigneur Vincenzo Zani, secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation Catholique, a mis en évidence « une action spéciale de l'Esprit-Saint qui délimite à travers eux des voies valides aujourd'hui encore pour le renouvellement de la vie et de la mission de l'Eglise ». La sociologue Giulia Paola Di Nicola a parlé d'un « humanisme renouvelé qui les induit à valoriser la laïcité, à redéfinir la relation homme-femme ». Dans la conclusion, Monseigneur Marcello Semeraro, Evêque d'Albano a reconnu dans la relation entre Paul VI et Chiara, le développement d'un dialogue-colloque qui devient prophétie, c'est-à-dire « une actualisation graduelle dans l'histoire du projet éternel de Dieu ». Au terme de la soirée, une surprise de beauté et d'intensité a été le don du concert de l'abbé Carlo Seno, composé de morceaux choisis de Chopin « en dialogue » avec des textes de Paul VI.

Elena Del Nero, Lucia Abignente – Centre Chiara Lubich

Premier Doctorat h.c. de Sophia au Patriarche Bartholomée I

Le «djà» et le «pas encore» de l'Unité

Dès le 25 octobre et durant trois jours,
Loppiano fut le village du Patriarche de Constantinople, sa maison

Un étudiant turc à la Grégorienne (Rome), Dimitrios Archondonis a depuis les années '60 des liens d'amitié avec les Focolari. Il traduit la correspondance qui circule entre Athénagoras I et Chiara Lubich. Plus tard, il participe à Istanbul aux rencontres entre le Patriarche Dimitrios I avec la fondatrice des Focolari. En 1991, il devient Patriarche œcuménique d'Istanbul sous le nom de Bartholomée I. D'ancien ami, il est donc reconnu aujourd'hui publiquement comme Maître et Citoyen mais il est pour beaucoup un père.

«Vous conférer, Sainteté, le premier doctorat honoris causa signifie que notre Communauté universitaire reconnaît en vous l'interprète clairvoyant et le pionnier généreux et infatigable de cette Culture de l'Unité en laquelle s'expriment la vérité, la bonté et la beauté dans la Lumière du Dieu Trinité d'Amour». C'est ainsi que s'exprime le 26 octobre à l'Auditorium de la Theotokos le président de Sophia, le professeur Piero Coda, devant un parterre de 1400 invités dont le Conseil général du Mouvement des Focolari au grand complet. L'événement est suivi en direct en streaming dans plus de 4000 points d'écoute. La lectio magistralis du Patriarche illumine le concept d'unité dans ses facettes les plus variées. Une intervention magistrale qui sera l'objet d'étude non seulement à Sophia¹.



Loppiano, 26 octobre. Remise du Doctorat h.c au Patriarche Bartholomée I par le Président Professeur Piero Coda. A gauche, le Cardinal Giuseppe Betori, Grand Chancelier de l'Institut Universitaire Sophia

Lors de la soirée que le Patriarche a désiré passer en «famille» avec les habitants de Loppiano, il reçoit le parchemin de citoyen. «J'ai reçu la citoyenneté honoraire de Loppiano au nom de mon grand prédécesseur Athénagoras» - sont ses premières paroles. Athénagoras aimait se définir un simple membre du Mouvement des Focolari en confiant à Chiara que «dans le Centre Mariapolis, c'est moi là dans la petite chambre». Et le fait pour Bartholomée d'être et de se sentir citoyen de Loppiano souligne le fil jamais interrompu qui lie le focolare aux différents Patriarches de Constantinople depuis que Chiara s'est rendu à Istanbul le 13 juin 1967.

Un lien apprécié qui part de la prophétie d'une rencontre et voit cette prophétie s'incarner dans le temps.

1 Il discorso integrale e la diretta streaming su Mariapoli online

Au bien-aimé frère Bartholomée

A l'occasion du Doctorat, le pape François a envoyé un message au «bien-aimé frère Bartholomée» se réjouissant de l'initiative qui «contribue favorablement au chemin commun de nos Eglises vers la pleine et visible unité à laquelle nous tendons avec application et persévérance».

Le Patriarche dans une interview en marge de l'événement a affirmé: «c'est normal et naturel que je sois heureux et ému d'avoir reçu le premier Doctorat honoris causa que l'Institut universitaire Sophia ait voulu conférer à une personne. Je suis le premier et j'en suis heureux!

Mais ma joie et mon bonheur le plus grand que j'ai ressenti plus encore que pour le Doctorat, est pour le message que le Pape François, mon frère très aimé, a voulu m'adresser. A travers ce message, le Pape a voulu m'honorer une fois de plus. Son estimable personne a voulu exprimer aussi en cette occasion la détermination de travailler toujours plus ensemble pour l'unité de nos Eglises sœurs.

Au nom du Patriarche œcuménique, je suis heureux de pouvoir assurer à Sa Sainteté, et à vous tous qui m'écoutez, la même détermination de notre Eglise de Constantinople».

Il encourage: «Chiara a vécu jusqu'à l'extrême sa passion pour l'unité, [...]. Cette icône du Christ que nous voyons en vous tous est l'icône de l'Eglise, première pierre d'un monde uni, prologue de l'unité de tous ceux qui suivent le Christ. [...] Continuez ce charisme, portez-le partout dans le monde, soyez le sel de la terre, les témoins privilégiés du 'déjà' et du 'pas encore'».

C'est un mandat! On le voit irradier les visages qui avaient déjà préservé dans le cœur une passion vécue pour l'unité. Le 27 octobre, au Sanctuaire de la Theotokos, les paroles de l'Evêque de Fiesole à la fin de la prière œcuménique le rappellent: «J'ai pensé que l'unité nous est déjà donnée, elle est déjà au milieu de nous; nous devons enlever la pellicule de nos yeux. Que le Seigneur nous illumine pour voir ce que nous avons déjà».



Et les occasions pour le faire viennent en lumière. Le Patriarche indique et rappelle la prochaine rencontre des Evêques de différentes Eglises: «Dans un mois, je recevrai à Constantinople les Evêques



Les voix des participants

Parmi les 1400 personnes rassemblées à Loppiano du 25 au 27 octobre, se trouvaient de nombreuses délégations de l'Église Orthodoxe dont 7 Patriarches et Eglises (Constantinople, Moscou, Serbie, Roumanie, Géorgie, Chypre, Grèce) de différents pays. Se trouvaient également des représentants de l'Église Catholique, des Eglises Orientales Orthodoxes, des anglicans, des évangéliques, des méthodistes, des vaudois; des autorités civiles, des professeurs de diverses athénées jumelées avec Sophia ainsi que des représentants d'une communauté musulmane.



Le salut des moniales orthodoxes de la Grèce. Au centre, l'Évêque Meini de Fiesole

Une moniale orthodoxe du monastère d'Akritochori dans le nord de la Grèce nous dit: «C'est émouvant d'être dans ce lieu avec des personnes du monde entier. Nous sommes des chrétiens de différentes Eglises et les relations entre nous n'ont pas toujours été des meilleures. Mais ici la charité nous guide et nous marchons ensemble. Dans notre monastère nous prions le *komboskini* 'Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de ton peuple et donne lui la paix'. Nous resterons unis dans la prière chaque jour». Une autre: «J'ai prié avec le Patriarche à la liturgie comme si j'étais dans ma cellule au Monastère. Nous sommes vraiment un seul cœur entre Loppiano et le monastère».

Monseigneur Nikolaus Wyrwoll, prêtre catholique allemand, des Focolari: «J'ai fait mes études à Rome il y a 50 ans avec le jeune diacre Bartholomée. Et maintenant, après la pension, je me suis transféré à Istanbul pour être plus proche de lui. Durant ces jours j'ai entendu beaucoup de



Le salut du Professeur Stanciu de l'Université Babes-Bolyai, de Cluj (Roumanie)

personnes dire «nous sommes en chemin vers la pleine unité»; mais ici nous avons déjà vécu «dans l'unité» et nous devons la faire transparaître par nos paroles et encore plus par notre vie. Nous devons montrer que nous la vivons déjà avec beaucoup de diversité mais à l'intérieur du chemin de l'unité»

L'Archimandrite Ignatios Sotiriadis d'Athènes le souligne: «Ce fut un moment où l'on goûtait le 'déjà' de l'unité entre deux Eglises, devenu tangible par la présence du Patriarche et par le charisme de Chiara». Et l'Archimandrite Panteleimon: «J'ai vécu une expérience spirituelle extraordinaire. Nous avons vu que nous chrétiens, si nous marchons



Da destra: il sottosegretario del Consiglio per l'unità dei cristiani, A. Palmieri e l'archimandrita Panteleimon, di Atene

selon Dieu, nous pouvons être unis. Si nous marchons selon l'Évangile, si nous écoutons la Parole de Dieu comme la Vierge, nous pouvons découvrir un nouveau mode de vivre, nous pouvons découvrir la vérité que souvent nous ne pouvons pas encore voir. Je veux que cette vie d'amour arrive aux fidèles orthodoxes et ouvre le cœur au dialogue».

Isabelle catholique, depuis 35 ans en Grèce, est une volontaire mariée à un orthodoxe: «C'est un point d'arrivée et de départ. Des bases solides ont été posées pour un chemin solide. Avoir la possibilité de connaître des prêtres, des archimandrites,

amis du Mouvement. [...] Nous, comme Eglise de Constantinople, nous sommes heureux, nous sommes prêts à les accueillir, à échanger nos expériences et réciproquer le baiser de paix entre l'Orient et l'Occident».

Nous avons un chemin à faire

Emmaüs et Jésus résument les événements, les émotions et tout ce qui a mûri:

«Une conséquence concrète de ce qui s'est passé ces jours - explique Jésus - est le fait qu'on commence à penser à une chaire d'œcuménisme à Sophia qui ait ses racines dans les relations établies entre Chiara Lubich et le Patriarche Athénagoras. Ce qui fut un pont entre l'Orient et l'Occident où Chiara par son charisme a joué un rôle fondamental, devient désormais matière d'étude. Je crois que cela aussi fait partie de la culture qui naît de l'Œuvre de Marie qui est une culture non abstraite, non formelle, mais fait partie de situations concrètes et historiques. C'est Sophia l'instrument qui a permis au Patriarche Bartholomée de venir. En cela, on peut vraiment voir le dessein de Dieu. Il fallait, comme quelqu'un l'a dit, cette médiation culturelle afin que nous puissions vivre cet événement ecclésial fondamental. Et cela nous dit aussi le rôle des instruments que l'Œuvre de Marie possède pour communiquer son Charisme au monde».

2 Intervista integrale su Mariapoli online

des métropolitains orthodoxes et de voir tout l'amour qu'ils portent dans leur cœur et leur grande simplicité, me remplit d'une joie immense. Ces pas peuvent se faire parce qu'à la base il y a une vie d'années, d'épisodes arrosés de larmes, d'incertitudes, de pardon donné et reçu entre catholiques et orthodoxes. Nous sommes peu nombreux, nous sommes petits mais nous sommes arrivés à ce jour. Quand nous partirons de Loppiano, qu'advient-il? Cela ne finira pas car nous sommes là, parmi la foule, qui voulons continuer cette vie. Et quand le peuple vit, on ne peut pas ne pas écouter».



«Dans cette cité-pilote - dit Emmaüs - s'est vérifiée une rencontre qui est allée au-delà du Mouvement des Focolari par le fait du message du Pape. [...] Ce dernier a vu dans cet événement, dans cette reconnaissance donnée au Patriarche de Constantinople, un pas concret sur le chemin commun vers la pleine communion entre les Eglises. [...] C'était évident que le Patriarche Bartholomée se sentait chez lui, mais aussi tous les membres des différentes délégations et Eglises ici représentées et aussi les personnes de diverses religions. Mais pourquoi chacun se sentait chez lui? Parce que Loppiano est la Mariapolis, est la ville de Marie, la ville de la mère qui accueille tout le monde. Alors cette réalité, si Chiara l'a vue à Loppiano de façon permanente, il est vrai aussi qu'elle est présente partout dans le monde où vivent les personnes du Mouvement. Je voudrais donc dire à tous ses membres: «Ne vous épargnez pas, nous avons une route à entreprendre et chaque pas peut être décisif dans ce chemin commun».

Gianna Sibelli



La famille au centre

Synodalité, parole clef

Le Synode au Vatican sur «La vocation et la mission de la famille dans l'Eglise et dans le monde contemporain». Un chemin commun pour conjuguer doctrine et miséricorde. L'apport des Focolari



commentant le climat du Synode quelque fois enflammé parlaient par contre de divisions et de courants.

Il s'est passé la même chose lors des asises de cette année. A la veille, des épisodes peu «bienveillants» comme les a définis l'Evêque de Rome n'ont pas manqué; ils n'ont pourtant pas conditionné le déroulement des travaux synodaux. Comme lors de l'édition 2014, avec grand respect et confiance, on a regardé la famille dans son dessein original, à sa beauté et à ses potentialités, aux attentes que suscite cette ressource de la société, malgré sa complexité et les risques auxquels elle est soumise aujourd'hui. Dans cette communion et dans l'attention renouvelée pour la famille dans un monde qui change, les Evêques ont pu expérimenter des convergences nouvelles et plus significatives, mus non pas déjà par le rigorisme de la lettre qui écrase mais par la vérité qui libère, par la miséricorde qui inclut et sauve.

Trois semaines de travaux (4-25 octobre 2015) précédées de deux autres en automne 2014; deux ans de réflexion et d'étude. C'est le parcours innovant d'un Synode où l'on a vraiment «marché ensemble», comme le souhaite la signification même de la parole. Par un questionnaire, chacun a pu donner sa contribution à partir des quatre coins de la planète, sans cacher les problèmes les plus brûlants qui traversent la famille aujourd'hui.

Une consultation chorale qui est devenue un fil conducteur pour les travaux de la convocation 2014 qui à son tour a fourni les *lineamenta* pour la session de 2015.

Le Synode sur la famille est le premier du pontificat du Pape Bergoglio. On en cueille déjà toute la nouveauté dans les premières lignes. Même les non initiés aux travaux se sont familiarisés avec les nouveaux termes comme par exemple la «parésie» qui signifie: exprimer complètement sa propre pensée sans crainte d'être jugé. Non sans peine, les pères synodaux ont commencé à la pratiquer avec une bonne partie des médias qui en



Et de cette «synodalité» la relation finale en donne témoignage. Les 94 articles ont tous été approuvés avec le quorum requis des 2/3 au moins. Ce sont des propositions illuminées d'espérance qui tendent la main à tous, personne n'est exclu, spécialement à ceux qui avec humilité désirent rester unis à Dieu dans la pleine participation à la vie de l'Eglise. Les ouvertures les plus évidentes concernent l'accompagnement des «couples de fait» en vue du sacrement nuptial (art 71), le discernement et l'interrogation - cas par cas - des divorcés remariés aux sacrements, dans la mesure où «le jugement d'une situation objective ne doit pas porter à un jugement sur l'imputabilité subjective» (art.85) et l'invitation renouvelée au respect de la dignité des personnes à tendance homosexuelle. Il a été aussi affirmé que les unions entre le même sexe n'ont aucune analogie avec le dessein de Dieu sur la famille (art.76). Les propositions émises par le Synode sont maintenant dans les mains du Pape pour être transformées en un document magistral.

Parmi les 18 couples d'auditeurs se trouvaient aussi María Angélica et Luis Rojas, focolarini mariés de la Colombie qui ont fait partie du cercle mineur du Cardinal João Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour la vie consacrée et Evêque ami du Mouvement. Ce dernier a tenu une importante intervention sur

«Trinité comme modèle de la relation familiale» (www.focolare.org), sujet qui a été ensuite repris dans le document final. María Angélica et Luis Rojas ont eu accès au plenum et ont pu donner une contribution significative dans le cercle, surtout en ce qui concerne l'accueil des divorcés en nouvelle union.

Le Synode a été l'occasion aussi pour offrir aux



María Angélica et Luis Rojas conversent avec le Pape François

pères synodaux des moments de détente et de connaissance réciproque. 54 Cardinaux et Evêques des quatre coins du monde, intéressés par le travail des Focolari, ont accueilli l'invitation; ils ont pu l'approfondir au cours d'un dîner avec les focolarini du secrétariat central des Evêques et avec les couples des secrétariats centraux des Familles Nouvelles.

C'est justement en cette année que l'institution du Synode commémore les cinquante ans. Dans la célébration tenue au Vatican le 17 octobre, il a été rappelé que le Synode prend son origine dans la clairvoyance de Paul VI, lui qui a voulu donner continuité à cette «synodalité affective et effective» entre les Evêques et le Pape, synodalité expérimentée durant Vatican II.

Le Pape François rappelait dans son discours que nous sommes tous appelés à cette synodalité aussi quand nous nous réunissons dans de petites et grandes assemblées de l'Eglise. Il n'a pas hésité à parler de «décentralisation», en faisant l'exemple de la «pyramide renversée où le sommet se trouve sous la base».

Ces paroles, en pleine harmonie avec ce que l'Œuvre est en train de vivre, ont fortement impressionné Emmaüs qui avait été invitée à la cérémonie avec quelques uns des «nôtres». **Sur www.focolare.org/notiziariomariapoli**, il est possible d'écouter ses impressions «à chaud» communiquées le jour même à la Mariapolis Romaine.

Anna Friso

encontre des Délégués de l'Œuvre dans les Zones

Larges scenarii, pleine responsabilité

Les rencontres des zones avec Emmaüs et Jesús étaient riches de vie et de réflexions autour de grands thèmes. Nous en reportons quelques *flashes*.



La rencontre des Délégués a commencé peu après l'invitation d'Emmaüs adressée à tout le mouvement de se mobiliser pour la paix et l'accueil. Elle portait en arrière-fond les images dramatiques de réfugiés qui fuyaient la guerre, de nombreux émigrants qui laissent leur pays dévasté par la faim, des conditions climatiques adverses et de violence. Les Délégués eux-mêmes portaient les blessures de ces peuples en même temps que le défi toujours présent de garder le regard sur l'objectif « que tous soient un ».

Engagement pour la paix. Disponibilité à l'accueil

Emmaüs explique en rencontrant les zones du Moyen-Orient : «*Que fait-on pour arrêter les conflits? Mobilisons-nous absolument ! Et nous le faisons rentrer dans l'action globale de l'Œuvre où il y a ceux qui pensent ouvrir leurs maisons, ceux qui envoient de l'aide sur place et ceux qui identifient les causes et les remèdes* ».

C'est une action globale que le Mouvement des Focolari est en train de porter de l'avant

dans le monde. Certes, cette action n'est pas née d'hier mais elle a reçu un élan qu'elle n'avait pas auparavant. Accueil, sans aucun doute ; ouvrir les maisons, les paroisses, nos structures selon les possibilités et en relation certes avec les autorités préposées et avec notre style spécifique de la réciprocité. Mais aussi, comme le souligne Emmaüs, « *ne pas se contenter d'accueillir ceux qui arrivent parce que ceux-ci sont éprouvés ; ils peuvent trouver l'amour, l'accueil, mais on ne peut pas penser que cela récompense le*

fait d'avoir du laisser leur terre. Ce sera toujours une tragédie de laisser la patrie. Il faut donc arriver au point que chacun puisse vivre en paix dans son pays, en sécurité, dans des conditions d'égalité sociale. C'est à cela qu'il faut tendre et non pas tellement à accueillir les réfugiés par des quotas par pays ». Il faut agir aussi au niveau politique dans le sens large, interagir avec les organismes internationaux pour résoudre les causes de ces migrations de masse.

La Présidente suggère : « *Un autre pas est demandé en particulier à celui qui vit dans les pays consumés par ces tragédie: faire l'exercice de s'accueillir mutuellement, peu importe la décision, la position, l'idée, l'interprétation* »... « *Nous devons tenir à l'unité coûte que coûte, au point d'accepter l'opinion exactement contraire à la mienne, de l'écouter jusqu'au bout, de la comprendre ; l'accepter et laisser chacun libre d'agir devant Dieu sans juger : c'est un des plus grands défis* ».





Il y a ceux qui décident de rester et ceux qui n'en peuvent plus. « Chaque famille a le droit d'estimer ce qui est mieux de faire pour sa propre vie et dignité » soutiennent les Délégués du Moyen-Orient.

Espérance dans le dialogue

La capacité de vivre ensemble, de partager dans l'harmonie des réalités si différentes entre-elles est un don que l'Asie peut faire au reste de l'Œuvre dans le monde. *« Dans le domaine du dialogue interreligieux, les rapports entre musulmans et chrétiens me semblent une richesse – souligne Emmaüs - ; ils sont sûrement problématiques dans quelques endroits, ils sont difficiles, il y a des manifestations violentes, etc., mais ce n'est pas le cas partout. Et il y a peut-être dans certains lieux la manipulation de certains qui interviennent pour fomenter, mais fondamentalement les asiatiques sont conciliants et désireux d'harmonie; cela fait partie de leur culture. En Indonésie, dans certaines parties des Philippines, du Pakistan et aussi de la Thaïlande, il y a la possibilité de se parler, de se comprendre, d'aller au-delà des différences religieuses. Ils peuvent être des*

exemples importants pour les pays où c'est par contre difficile et conflictuel».

En rencontrant les zones de l'Afrique, Jésus souligne un aspect particulier du dialogue : *« nous devons garder à l'esprit que le christianisme n'est pas occidental, même si Dieu s'est incarné historiquement chez un hébreux ; même s'il a un vêtement occidental, le christianisme n'est pas le patrimoine de la culture occidentale. Nous pourrions dire qu'il n'est même pas une culture. Nous portons une vie, une lumière qui devient ensuite africaine, devient... et nous pouvons dialoguer. Les africains chrétiens ne sont pas des africains occidentalisés et nous devons l'avoir très présent aussi dans le dialogue avec l'Islam. Jésus porte l'universalité, même si ensuite nous sommes ce que nous sommes ».*

Stratégie afin « que tous soient un »

Quels choix faire dans cette phase de l'Œuvre ? Une proposition vient d'Emmaüs : *« Nous pouvons dire aussi : investissons en Asie, fermons des focolares ailleurs, ouvrons des focolares en Inde, en Indonésie, etc. Nous devons découvrir pourquoi nous devons faire une certaine chose et le pourquoi est toujours « afin que tous soient un ».* Mais on n'atteint pas ce but seulement en ouvrant des focolares, on le rejoint peut-être en allant recontacter ces personnes qui ne sont pas de l'Œuvre mais qui ont en eux la semence du charisme et qui peuvent le donner au bénéfice de l'humanité, de la société, de l'Eglise, selon leurs engagements. Cela me semble travailler davantage pour « que tous soient un » que d'ouvrir peut-être un focolare dans ce lieu. Il y a donc tout un ferment. Peut-être

21 septembre, la rencontre avec Pasquale Ferrara et Romano Prodi



Grandes Zones. Europe, Italie



que Dieu est en train de préparer des forces nouvelles et des nouvelles recrues pour quand il sera nécessaire d'ouvrir des focolares : en attendant, il nous demande d'avoir cette nouvelle vision ».

Et Dieu en effet ne manque pas d'ouvrir les routes aussi pour l'ouverture de nouveaux focolares : comme le focolare féminin en Zambie et en Biélorussie ou le focolare masculin en Angola et en Tanzanie ; on évalue aussi la possibilité de nouvelles ouvertures.

Au service des institutions

Face à la réalité de l'Union européenne qui traîne à décoller comme élément rassembleur de peuples et de nations tant du point de vue économique que politique et social, les Délégués des diverses zones du « vieux » continent s'interrogent sur le rôle de l'Œuvre dans ces pays dans l'optique d'une contribution à l'Europe elle-même. « En nous voyant on devrait pouvoir dire : « Voici une assemblée au service de l'Europe » affirme un Délégué. « Nous devrions pouvoir renforcer le réseau qui travaille déjà dans les institutions à Bruxelles. On devrait faire naître des synergies, des écoles d'été qui forment nos jeunes à la politique européenne » soutient une Déléguée.

Jesús reprend: « Une des choses que disait Romano Prodi (académicien et politique italien qui est intervenu à une table ronde, NDR) est la manque de leaders. Nous ne pouvons pas penser à une figure emblématique comme ont été les grands pères fondateurs de l'Europe, mais à un corps à plusieurs ensemble ». Une autre suggestion est de miser sur les moyens de communication existants pour activer une communion



d'idées et faire entendre notre propre voie. Et à propos de la crise des valeurs, une méthode émerge pour aller au-delà : parler d'une nouvelle opportunité pour l'Évangile en Europe. « Dépasser le schéma de la transmission par celui de la génération : engendrer la vie - suggère Jesús -. J'ai pensé à Jésus au milieu et à Marie. Que font les autres ? Nous le voyons dans nos pays : ils font une espèce de bataille, de défense des valeurs. Notre approche est différente, c'est vraiment cueillir Jésus qui parle ; il est peut-être abandonné, Le cueillir et à partir de là, se laisser interpeller ».



Bien préparés

Les écoles d'été sont toujours plus répandues ; elles révèlent des occasions importantes de formation, en particulier pour les nouvelles générations. Ainsi en parle Jesús : « Les écoles d'été devraient rejoindre ce but : faire en sorte que la vie se reflète dans le mode de penser, qu'on ait des catégories par lesquelles on ne peut se mouvoir autrement car on vit ainsi et on pense ainsi, notre pensée est modelée de cette façon. C'est un humanisme qu'on peut parfaitement proposer car il n'a rien de confessionnel et intéresse cette partie plus radicale qui est dans l'homme. C'est une anthropologie formidable. Cette union de vie et de pensée est ce dont nous avons



Grandes Zones. Amérique du Nord, Océanie

besoin. Une école d'été devrait servir à forger des hommes de ce moule afin que, où qu'ils aillent, ils réalisent des actions qui ont cette empreinte ».

Petites zones et communautés locales: multiplier la vie

Dans la nouvelle configuration de l'Œuvre, vient davantage en relief l'importance et le rôle des subdivisions territoriales – les petites zones – et des communautés locales.

En ce qui concerne les subdivisions territoriales, Emmaüs souligne : « Je ne voudrais pas que la définition des ces nouvelles petites zones signifie la multiplication des structures plutôt que la multi-

se référant à l'Amérique Latine: "Nos communautés locales devraient être comme une espèce de conscience critique de l'unité ; elles devraient être ces espaces dans une ville, dans un lieu, dans une nation, dans une paroisse, là où il y a un groupe qui a cette sensibilité particulière, qui est une chose vitale, qui cueille les signes d'unité qui existent déjà, qui les alimente et puis se mette à servir. La communauté locale réalise aussi des actions, elle est une conscience critique dans le sens qu'on peut dire : attention, ici il n'y a pas l'unité ; elle concrétise, elle ne vit pas seulement une belle expérience mais elle imprime sa marque. Elle n'est pas une structure mais elle est vie ».



Grandes Zones. Amérique Latine



Grandes Zones. Asie

plication de la vie. Il faut faire très attention en ce sens. Aussi pour les Conseils de petite zone, je dirais : certes, il faut un groupe qui aide les responsables, qui voit, qui applique. Mais si nous disons : « Ceci est le Conseil de petite zone, c'est le responsable de... », c'est fini, c'est terminé ! Il faut que cela rentre dans l'ordre d'idées que ce sont des personnes qui aident, des personnes qui aujourd'hui peuvent être d'autres demain selon les actions dont on attire l'attention du moment. Ce sont toutes ces choses qu'on doit avoir le courage de diminuer actuellement ».

Jésus suggérait à propos des communautés locales et

Potentialités et défis

« Nous n'avons pas peur des défis – confie Emmaüs aux zones d'Amérique du Nord et d'Océanie – car c'est bon de regarder les défis, de bien les connaître, de ne pas se laisser effrayer ou impressionner, mais de les assumer et les vaincre avec nos moyens qui sont Jésus Abandonné, Jésus au milieu et en étant Marie ».

Aurora Nicosia

Grandes Zones. Afrique, Moyen-Orient



Sur Mariapoli online
www.focolare.org/notiziariomariapoli
vous trouverez la « Rencontre des Délégués jour après jour ».

En l'année de la vie consacrée

Charismes qui marchent ensemble

Le témoignage de quelques jeunes consacrés du Mouvement des Focolari

Dans l'année de la vie consacrée qui touche à sa fin et qui cédera le pas à celle de la miséricorde qui s'ouvrira le 08 décembre 2015, un des rendez-vous les plus attendus était le Congrès international pour nous jeunes consacrés avec le Pape François sous le titre « Réveillez le monde. Evangile, Prophétie, Espérance ». La rencontre était organisée du 15 au 19 septembre par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique.

Nous étions présents nous aussi, consacrés et consacrées adhérant au Mouvement des Focolari. Nous étions 60 provenant de 4 continents et de trente familles religieuses. Nous nous sommes donné rendez-vous deux jours avant le début à Frascati pour « redécouvrir le visage du Christ dans les relations entre jeunes consacrés ».

Un arc-en-ciel de charismes au service de l'unique Evangile et de l'unique Eglise pour contribuer à l'édification de cette spiritualité de communion qui déjà en 2001, la *Novo Millennio*

Ineunte,¹ l'a proposée comme mission à l'Eglise universelle. Forts de cette expérience nous nous sommes jetés dans le grand Congrès de Rome comme une petite, grande communauté.

Plus de 5000 jeunes consacrés(e)s de tous les coins du monde dont l'Iran, les Philippines, la Côte d'Ivoire, le Zimbabwe, ont envahi pacifiquement Rome. La rencontre avait pour objectif de vivre une expérience de formation par un approfondissement biblique, théologico-charismatique et ecclésiologique des éléments fondamentaux de la vie consacrée ; d'offrir un espace de partage de leur réalité, de leurs désirs et de leurs attentes formatives ; de célébrer et de témoigner la beauté de la vocation.

Le moment central était la rencontre avec le Pape François. Il a répondu à quelques questions et a expliqué que « *c'est vrai, nous vivons culturellement à une époque très instable et aussi à une époque qui semble être « un fragment de temps » : nous vivons la culture du provisoire* », à

¹ *Novo Millennio Ineunte* n. 43





laquelle il faut répondre avec la « culture du définitif : Dieu a envoyé son Fils pour toujours ! Non pas provisoirement, à une génération ou à un pays mais à tous. A tous et pour toujours ». Il a ensuite articulé son intervention selon quelques paroles-clés : proximité (« proximité entre vous et avec les autres; proximité avec le peuple de Dieu ») ; mémoire (« la première rencontre avec Jésus. La mémoire, la mémoire de sa vocation. Dans les moments obscurs, dans les moments de tentation, dans les moments difficiles de notre vie consacrée, il convient de retourner aux sources, de faire mémoire et de se souvenir de l'étonnement que nous avons ressenti quand le Seigneur nous a regardés. Le Seigneur m'a regardé ») ; prophétie (« La aussi, la vie consacrée peut être stérile quand elle n'est pas vraiment prophétique ; quand on ne se permet pas de rêver »).

Le dernier jour, lors de la rencontre dans l'aula Paul VI avec le Cardinal Joao Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, quelques uns d'entre nous lui ont demandé comment nous pouvons continuer à vivre la communion des charismes, aussi lorsque le style de vie qui naît du charisme de l'unité n'est pas pleinement compris et partagé. Il nous a dit que notre mission est celle de continuer à faire marcher ensemble les charismes : « nous ne pouvons pas marcher avec des valeurs parallèles ou séparées ou en regardant seulement à notre beauté. La fleur est belle mais le jardin est encore plus beau ! Nous sommes appelés à créer le jardin car l'Eglise est

Virginité plénitude de Vie

«L'immédiate sensation qu'on expérimente en parcourant les pages de ce livre est celle de cueillir la virginité à partir d'une perspective radicalement nouvelle avec un fraîcheur et une luminosité inédites pour notre époque». C'est par ces paroles que s'ouvre la préface de Pietro A. Cavalieri à ce livre écrit par Helmut Sievers (Chiarama), focalarino et prêtre. Cavalieri écrit: "On ressent spontanément le besoin de remercier l'auteur pour nous avoir proposé une parcours linéaire et cohérent en mesure de révéler l'actualité prophétique intacte de l'état virginal à l'homme d'aujourd'hui". Dans les points clés des différents chapitres, le livre est enrichi de textes de Chiara Lubich. Sœur Maria Lupo, en présentant le livre, observe « qu'avec un style simple et clair, l'auteur développe une réflexion progressive sur le thème en partant d'expériences de vie et en considérant les défis, les échecs et les dépassements dont l'histoire de chacun de nous est constellée. Une nouveauté dans l'approche est de traiter la virginité en indiquant non pas les vides et les renoncements mais la 'plénitude' de vie et d'amour ».



ce jardin. Afin de poursuivre cet objectif, un progrès spirituel est nécessaire. Non plus seulement la spiritualité individuelle mais la spiritualité de communion car Dieu est communion. La spiritualité de communion, comme l'huile qui se répand petit à petit, construit cette nouvelle réalité ».

Si on nous demandait quelle note de 1 à 10 à donner à ces jours, nous n'aurions aucune hésitation : 10! Jours rêvés et préparés au nom d'une communion plus grande, communion qui puise ses racines en Dieu et élargit ses bras au frère et à la sœur; jours savoureux comme un fruit mur à la suite d'un parcours de deux ans construit ensemble et accosté à un temps exclusif de communion entre différents charismes. Nous donnerions 10 à la joie et au sacrifice que chacun a fait pour rivaliser à se réveiller le premier le matin pour préparer le café pour soixante personnes et 10 à la franchise avec laquelle on s'est corrigés quand quelque chose devait être redressé, tout en ayant la

certitude de rester devant un frère et non pas devant un rival qui juge. 10 encore à ce kilo de spaghetti en plus et sans hésitation qui a été ajouté pour un groupe toujours plus grand de jeunes consacré(e)s avec qui se contaminer réciproquement de l'aspiration d'être famille pour respirer ensemble la valeur ajoutée de la communion, ingrédient indispensable. Ainsi la note 10 de chacun est devenue 10 car chaque consacré(e) a joué le jeu avec élan et espérance, sans veiller à un profit personnel mais pour la plus grande gloire d'une Eglise au profil toujours plus familial.

Les jeunes consacré(e)s des Focolari

Institut Universitaire Sophia Doctorat à Sœur Jeanne d'Arc du Burundi

La première femme à recevoir le doctorat de l'Institut Universitaire Sophia a été une religieuse : le 22 septembre, Sœur Jeanne d'Arc du Burundi a discuté sa thèse sur « Fondements et perspectives d'une culture de l'unité ». Le promoteur était le Père Alessandro Clementia, professeur d'ecclésiologie à la Faculté théologique de l'Italie Centrale ; les intervenants étaient le Père Fabio Ciardi, professeur à l'Institut de théologie de la vie consacrée (Claretianum) à Rome et le professeur Piero Coda, président de Sophia. La doctoresse Judy Povilus menait la vice-présidence. Dans un climat détendu, la Sœur Jeanne d'Arc a expliqué la motivation de sa thèse intitulée à Monseigneur Michel Ntuyahaga, premier Evêque du Burundi, et aux origines de sa congrégation «Bene-Umukama du



Burundi» dont l'Evêque est le fondateur. Etaient aussi présentes à la discussion la Mère générale, Sœur Nizigiyimana Revocata, arrivée d'Afrique et toutes ses consœurs venues des quatre communautés en Italie. Le professeur Piero Coda, complimentant le travail effectué, a souligné combien la figure de Monseigneur Ntuyahaga devrait être mise en relief : on en perçoit la sainteté, l'adhésion à Dieu et le chemin de foi.



Accueil global

de migrants et réfugiés

Personne n'aurait pu s'attendre à une secousse, du moins dans le contexte concerné: un rapport de la Mariapolis Romaine, une occasion pour commencer ensemble l'année nouvelle. Certes, dans les yeux et dans le cœur de nous tous, sont imprimées les images des débarquements incessants sur les côtes italiennes et grecques et non seulement, de personnes désespérées fuyant la guerre. Le flux nous submerge: des centaines de milliers de personnes arrivent de mille façons non seulement par mer mais aussi par terre en traversant les pays de l'Europe Balkanique.

La secousse était donc prévisible et Emmaüs en avait déjà parlé quelques jours auparavant au Centre de l'Œuvre mais cette fois-ci l'appel est vraiment fort, clair, transparent: devant le drame des réfugiés et des personnes restées dans leurs pays en guerre, que pouvons-nous faire comme Mouvement des Focolari? C'est vrai, inutile de le nier, on fait déjà tellement dans le Mouvement pour les autres en ce sens et pourtant dans les

paroles d'Emmaüs, il y a quelque chose de différent des autres fois: elle demande come Œuvre de faire quelque chose de concret mais elle demande surtout de travailler pour la paix, d'arrêter les guerres ensemble: «Si nous ne le faisons pas ensemble nous n'aurons pas d'influence, ce seront de nombreux filets qui se disperseront».

Le Pape François répond dans une récente interview à *Paris Match* à la demande sur ce que nous pouvons faire au-delà de l'assistance immédiate pour les réfugiés: «on peut essayer de résoudre ce drame seulement en regardant au loin. En agissant pour favorisant la paix».¹

«Nous nous équipons» dirait quelqu'un! Et en effet, c'est ainsi: aussi au Centre nous nous organisons pour cueillir au vol cette opportunité. En attendant, les expériences les plus diverses nous parviennent des

¹ Cfr *Je suis un prêtre de la rue dans un monde insoutenable*, interview au Pape François par Caroline Pigozzi, *Paris Match* du 15 Octobre 2015.





quatre coins du globe et démontrent que nous nous sommes mis au travail:

Klaus et Ursula Schwed, par exemple, sont deux volontaires de **Munich en Bavière**, mari et femme: ils avaient programmé depuis longtemps une sortie en montagne. La veille, vers 21h30, le téléphone sonne: un couple de volontaires d'Augsbourg est à la recherche d'un coup de pouce pour une maman syrienne qui était à la gare centrale de Munich avec trois petites filles. Klaus et Ursula changent aussitôt leur programme et vont à la gare. **Klaus raconte**: «Quand la «princesse» de cinq ans a pris ma main, la glace était déjà rompue. Nous allions vers notre voiture avec leur maigre baluchon et une heure après, les trois fillettes étaient au lit. Nous savions qu'elles avaient devant elles une 'bonne nuit'».

Le jour suivant, le couple a organisé la poursuite du voyage pour la petite famille en donnant différents coups de téléphone.

Mais ils ont surtout «fait famille» aux enfants, à la maman, en allant au parc de jeux, en faisant les achats, en achetant tout le nécessaire pour un

dîner syrien-allemand. «La seconde nuit a été plus brève car le train partait très tôt. Après un petit-déjeuner éclair, nous avons fait la valise en y mettant des vivres et quelques jeux. A la gare, Irmgard d'Augsbourg nous attendait déjà; elle accompagnait la famille pour le reste du voyage. En nous disant Adieu, nous tous avons les larmes aux yeux. Nous étions heureux et très reconnaissants d'être devenus en si peu de

Un camion pour l'Ukraine

**Catholiques et Orthodoxes
ensemble pour les réfugiés**

«La fraternité des Eglises à côté des hommes d'aujourd'hui". C'est le titre du communiqué de presse par lequel la presse locale italienne a diffusé la nouvelle de la récolte de plus de vingt tonnes de vivres et de vêtements réalisée par la communauté de Lecco, Brianza et Valtellina, dans le nord de l'Italie et envoyée à une centaine de réfugiés de guerre ayant besoin de tout et qui se trouvaient dans le monastère de Sviatogorsk, près de la frontière entre l'Ukraine et la Russie.

Les personnes du Mouvement des Focolari – continuait le communiqué – de la paroisse de Saint Léonard à Malgrate, l'Œuvre de Saint François pour les pauvres de Milan et la communauté orthodoxe ont recueilli vivres et vêtements en atteignant une forte adhésion grâce à la générosité de beaucoup de personnes et aussi de nombreuses structures présentes sur le territoire".

L'initiative était partie à la demande d'aide de soutien à l'accueil du monastère que



Le camion au départ pour l'Ukraine

temps une famille. Quel enrichissement nous a donné la régie du Ciel avec ce changement imprévu de programme!».

Aux Pays-Bas, la Cité-pilote de Marienkroon a accueilli des groupes de réfugiés: 118 mineurs dont 15 filles et 103 garçons (sans parents, la plupart venant d'Erythrée et de Syrie). En collaboration avec la Commune, il a été décidé de mettre les logements de la Cité-pilote à la disposition pour deux semaines. Ils nous écrivent du pays des tulipes: «l'écho et l'accord de tous les nôtres, la joie d'être à la disposition et de vivre ensemble et concrètement pour la paix, nous ont été d'un grand réconfort. Forts étaient aussi l'écho public et la gratitude de la Commune et des Institutions Publiques qui procurent tout le soutien concret et nécessaire. C'est avec

une grande estime que la radio et les journaux ont mis en lumière cette disponibilité. Une très belle et forte expérience de toute la communauté».

Outre les réfugiés qui débarquent chaque jour en Europe, des milliers d'autres recherchent asile dans d'autres pays du monde, même en Amérique du Sud: chaque semaine par exemple, environ vingt Syriens demandent le visa pour entrer au Brésil. A cela s'ajoutent les réfugiés du continent africain (environ 4500) et les haïtiens qui sont les plus nombreux. N'étant pas officiellement des réfugiés car ils ne rentrent pas dans les paramètres internationaux pour être considérés comme tels, ils sont assimilés au statut de

l'archevêque orthodoxe Mark di Yegoryevsk (Russie) avait adressé à la paroisse orthodoxe de Saint Nicolas de Myre de Lecco (Italie) avec laquelle le Mouvement des Focolari est en contact. Une demande à laquelle nous avons adhéré avec les communautés locales des Focolari. Une occasion pour vivre l'œcuménisme de la vie entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique.

De nombreuses personnes de la communauté on offert leur disponibilité en invitant la famille, les amis et les connaissances. L'organisation des points de collecte était spontanée. A la fin nous avons tout chargé sur un camion venu d'Ukraine. L'agence qui gère les déchets a accueilli gratuitement le matériel, le camion et les chauffeurs dans leurs structures.

Pour les documents, le personnel des douanes a beaucoup aidé. Le Père Vitaly, pope orthodoxe de Lecco, et l'abbé Pietro Raimondi sont partis à Kiev avec le chargement pour rencontrer les moines et les pères de l'Eglise orthodoxe ukrainienne. Ralenti par les difficultés douanières, le trajet a duré plus longtemps que prévu mais le camion est finalement arrivé au monastère de Sviatogorsk où nous avons reçu ce message: "Bienheureux les



L'arrivée au monastère de Sviatogorsk en Ukraine

miséricordieux... . Tous les réfugiés sont sincèrement reconnaissants à tous ceux qui ont pris une part active à cette opération de partage de leur douleur comme si c'était la leur.

Merci! Nous demandons la bénédiction du Seigneur sur nos bienfaiteurs italiens qui ont consacré beaucoup de temps et d'énergie... L'évêque Arsenij, métropolite de Sviatogorsk, dit: "nous sommes vraiment reconnaissants en ce moment si difficile pour nous; nos frères ne sont pas indifférents et ce n'est pas important la distance qui nous séparent mais ils sont disponibles à nous aider. Merci à Dieu miséricordieux qui dispose les cœurs des hommes à la piété».

Les communautés locales de Lecco et de la Valtellina

#SignUpforPeace



SIGNUP4PEACE

Signe et multiplie l'appel pour la paix des
Jeunes pour un Monde Uni des Focolari

<http://signupforpeace.cf/>

L'appel est en 6 langues pour l'instant (Anglais,
Italien, Espagnol, Portugais, Français, Arabe).

réfugié par le gouvernement brésilien à cause de la crise humanitaire que Haïti a traversé. Environ 130.000 haïtiens viennent au Brésil avec un flux de 50 à 100 personnes par jour.

Le Mouvement des Focolari au Brésil n'est pas resté les bras croisés: dès les premiers jours de septembre, les habitants de la Mariapolis Ginetta ont rassemblé une première communion de biens pour la Syrie. La liaison CH du 26 septembre a permis d'accomplir un pas supplémentaire. Un couple de focolarini mariés de la Mariapolis, Afife et Munir, sont allés connaître deux institutions de San Paolo qui s'occupent de réfugiés: Adus et Caritas. Ils ont pris connaissance du travail qu'ils opèrent et surtout de la longue liste de leurs besoins. Ils ont contacté aussi d'autres institutions comme l'école Aurora, le Maire de Vargem Grande Paulista, l'Évêque d'Osasco. Un vrai réseau en vue d'une mobilisation plus générale se met ainsi en place.

Maria José, une volontaire collabore par exemple avec une maison pour personnes âgées qui s'est rendue disponible pour accueillir quelques réfugiés. Amanda de 16 ans, lors d'une réunion avec les parents de son école a obtenu l'adhésion pour la récolte de kits hygiéniques: une délégation d'élèves et de professeurs remettra ce qu'ils ont recueilli à la Caritas. Pedro et Ivanira ont interpellé aussi leur famille: des

frères et des neveux ont déjà apporté des caisses de matériel utile pour le nettoyage et l'hygiène. Une des sœurs a impliqué les voisins en obtenant leur adhésion. «Nous sommes maintenant à la recherche d'un véhicule pour transporter tout le matériel rassemblé jusqu'ici».

L'expérience en cours au Brésil, terre d'immigration et d'accueil, est intéressante car elle suggère une méthode de travail répétitive, efficace et qui favorise le «réseau»: les habitants se sont en effet ouverts au problème, ils ont cherché à comprendre les diverses nécessités, ensemble ils se sont ouverts au territoire en se mettant à la



disposition des différentes institutions qui travaillent dans ce domaine; mais aussi le Maire de Vargem Grande Paulista et l'Évêque diocésain dom João Bosco, ont enthousiasmé les responsables civils et religieux en traçant des buts communs aussi avec d'autres Mouvements.

Nous avons parlé de l'Allemagne, des Pays-Bas et du Brésil mais nous pourrions aussi écrire au sujet de la Hongrie, de la France, de la République Centre Africaine, du Moyen-Orient et de tant d'autres pays du monde. Le réseau est en train de se former pour une aide concrète aux migrants et aux réfugiés et de manière plus générale pour favoriser la paix dans le monde entier. Ce réseau est seulement au début mais il commence à donner les premiers timides résultats. Si on ne voit la belle journée qu'au matin.... on n'a qu'à remercier.

Paolo Balduzzi





Marina Lafon, nipote dello scultore della «Madonna dell'Unità»

Une ville de migrants

Dans le plus vieux quartier de la ville de Marseille, la pose de la statue de la « Madone de l'unité » a été perçue comme un stimulant à l'engagement pour la fraternité.

Marseille, grand port sur la Méditerranée, est une ville dont la population est constituée de vagues successives d'importantes migrations. Depuis celle des Arméniens qui ont fuit le génocide de l'empereur ottoman et qui constituent aujourd'hui 10% de la population, aux italiens arrivés entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} (il semble que 30% des habitants soit d'origine italienne), à celle plus récente des maghrébins (23%), surtout des Algériens ou des Comoriens (10%), ensemble aux Espagnols, Grecs et autres Africains. Ces vagues migratoires constituent l'identité de la ville et définissent un peuple « pluriel ». Pluriel aussi d'un point de vue religieux si on pense qu'avec ses 80.000 membres la communauté hébraïque est la troisième en Europe après celles de Paris et de Londres et si on estime qu'une personne sur quatre est de religion musulmane. Dans ce contexte où l'idée de l'unité est vraiment un défi et un but, l'arrivée d'une statue, la « Madone de l'unité », nous semble être un don « inventé par Dieu » pour cette ville et pour nous !

A l'inauguration le 28 septembre, nous découvrons l'histoire en écoutant Marina Lafon, nièce de Ghiorgo Zafiropulo, sculpteur d'origine grecque né à Marseille en 1909 et décédé en 1993. C'est lui l'auteur de ce bronze monumental dont existent deux exemplaires. Le premier a été réalisé en 1979 et est situé à Loppiano où l'auteur vivait alors. La nièce s'y était rendue il y

a quelques années ; elle était restée fascinée par la vie de la Mariapolis et par la statue de l'oncle. Elle a rêvé que la « Madone de l'unité » soit un jour posée dans le centre de Marseille.

Pour arriver à son but, Marina a créé l'association « Madone de l'unité » forte de 120 membres; elle a obtenu l'approbation et le soutien de la Commune. Finalement la statue réalisée dans la fonderie de Florence avec laquelle l'artiste travaillait a été posée dans le jardin jouxtant l'église des Accoules, dans le « Panier », le plus vieux quartier de Marseille. En regardant le public présent, plus de cent personnes, dont le Maire et différents administrateurs avec lesquels il aurait été difficile de prendre contact, nous ne pouvons pas ne pas penser que Marie nous ouvre la route et nous conduit par des voix impensables. Et nous nous sentons poussés par Elle, avec son aide, à « sortir » dans notre ville pour accueillir chacun, pour tisser des liens entre les différentes communautés et religions en suivant la route pour arriver à l'unité que l'Enfant entre ses bras indique : la Croix, Jésus abandonné.

Carla Bartoli



Externes de l'Ecole Abba

Au service du texte Paradis '49

Du 9 au 11 octobre, étaient réunis à Castel Gandolfo 24 membres actuels de l'Ecole Abba, les "externes" des groupes disciplinaires et les témoins vivants de la période de fondation.

Emmaüs et Jesús éclairent l'objectif dès la première heure: étudier et approfondir les écrits de la fondatrice relatifs à cette période d'illumination particulière appelée *Paradis '49* dans le but de contribuer, par leur compétence et la profonde vie spirituelle demandée aux participants, à cette phase où le charisme de l'unité est en train de « s'actualiser dans une fidélité créative ».

De nombreuses personnes se sont succédé dans l'Ecole Abba depuis sa fondation. A part le groupe actuel composé de 24 membres, elle comprend aussi ceux qui en ont fait partie précédemment et les « externes » ou les collaborateurs. « *Du reste – explique Emmaüs –, il n'est pas possible d'élaborer une doctrine en quatre ou huit ans, il faut des générations. C'est seulement grâce à la collaboration entre les premiers membres, les seconds et ainsi de suite, qu'on peut penser arriver à décortiquer la doctrine de Chiara présente dans le Paradis. Il y a donc un groupe pilote où une personne reste pour quatre ou huit ans. Ensuite, cette personne entrera à faire partie d'un groupe plus vaste. Nous sommes devant une tâche pour laquelle plusieurs générations devront travailler. Nous en sommes à peine au début* ».



En parlant des différentes agences culturelles de l'Œuvre, Jesús explique que nous sommes appelés à une actualisation du Charisme «*ad intra*» et «*ad extra*». Le rôle de

l'Ecole Abba est le service immédiat au texte de 1949 : exprimer ce qu'il manifeste et ce qui n'est pas encore exprimé pour faire émerger la doctrine et offrir une contribution pour la compréhension et l'actualisation du charisme «*ad intra*». D'autres agences culturelles (Sophia, Città Nuova, Centre Chiara Lubich) travaillent plutôt «*ad extra*» en dialogue avec la culture contemporaine pour diffuser les idées présentes dans le charisme et contribuer à créer une culture de l'unité. Les participants étaient au nombre de 200 de tous les continents et représentant une vingtaine de disciplines. Ils ont participé à la lecture et au commentaire des passages du *Paradis '49*. Ils ont travaillé en groupes disciplinaires et interdisciplinaires. Ils ont connu quelques uns des premiers membres de l'Ecole Abba. L'enchantement du Paradis a fructifié une compréhension plus profonde de quelques uns de ses aspects et permis aux groupes disciplinaires d'identifier de nouvelles pistes sur lesquelles travailler.

Palko Toth





En dialogue

La construction d'un pays dépend de tous ses citoyens

Rendez-vous du Mouvement politique pour l'unité dans différentes villes de la Colombie.

La politique est une tâche pour chacun dans la mesure où la construction d'un pays dépend de tous ses citoyens et pas seulement des politiques. C'est une des idées centrales exprimées par Cecilia Di Lascio, philosophe et professeur universitaire, ex présidente en Argentine du Mouvement politique pour l'unité (Mppu), dans une interview accordée au journal *La Cronica* lors d'un voyage qui l'a conduite dans différentes villes de Colombie. Un pays dont la réalité est complexe, une société flagellée par la violence, le narcotrafic, la corruption qui pénètre même les Institutions et font que la peur ne permet pas la participation, en particulier des jeunes, à la vie politique.

A Arménie, au siège de l'Université *La Gran Colombia*, Cecilia a rencontré quarante personnes entre politiques, étudiants et professeurs, qui ont choisi la fraternité comme méthode d'action politique. Elle a connu aussi quelques représentants locaux du Mouvement politique pour l'unité. Ils lui ont écrit d'Ar-

ménie : « *Nous avons encore dans l'âme la chaleur suave du Paradis de Chiara que tu as porté dans notre ville. Tu nous as porté 'Jésus politique'*

qui répète : 'Regardez les fleurs des champs' pour écouter toutes les voix des habitants de la ville. Tu nous as fait vivre une nouvelle espérance pour notre peuple, pour notre politique réticente à l'égoïsme.



A Tocancipá

A Rionegro, Angela Giraldo, procureur de la région d'Antioquia, qui comprend 21 communes, a invité Cecilia à lancer la proposition de la fraternité en politique à 14 employés de son bureau et à quelques politiques de la ville.

A Antioquia, c'était la rencontre avec un groupe de fonctionnaires publics presque tous liés à la Commune et qui travaillent de-



A Arménie, à l'Université La Gran Colombia

puis un certain temps pour construire la fraternité dans la ville. Le thème de la fraternité en politique a été au centre d'une rencontre à Medellin à laquelle était présent le prêtre fondateur de Coredi (Coopération Educative pour le développement intégral), organisation qui travaille pour la scolarisation des cultivateurs. Il est resté très touché de la nouveauté du Charisme dans le milieu de la construction d'espaces de fraternité.

A Bogotá, autour d'un *asado*, plat typique de viandes cuites à la braise, des professionnels du Mouvement des Focolari de divers lieux ont échangé librement. D'autres rencontres ont eu lieu pour des politiques de Tunja, ville distante de trois heures de Bogotá et de Tocancipá, cette dernière avec 80 personnes dont deux candidats à la mairie et trente au Conseil municipal.

Madalena Peres, Ricardo Mazzarelli



Inondations

Les jeunes et le monde de la santé

Une session au Portugal sur les questions du milieu médical et de la santé à la lumière du charisme de l'unité

Des étudiants du domaine médical et de la santé et des professionnels de la santé sont retournés sur les bancs de l'école. Ils étaient 50 (Portugal, Italie, Espagne, Belgique, Brésil et Mariapolis permanente Arco Iris) à approfondir le sujet: «Santé entre présent et futur. Défis et responsabilités pour les jeunes»

L'idée de l'école était née d'un groupe de gen2 du Portugal. Ils ressentaient en eux et chez leurs collègues les questions typiques des jeunes qui affrontent le monde complexe de la santé et ils y cherchaient une réponse dans le charisme de l'unité. La préparation a concerné la commission de l'inondation Médecine-Dialogue-Communion et les gen portugais promoteurs de l'initiative ainsi quelques gen Italiens. Ils se retrouvaient sur le web et malgré les difficultés de langue ils ont établi un rapport authentique, ressentant la présence de Jésus au milieu d'eux.

Durant la session, ils ont abordé la relation en médecine et en bioéthique avec une attention particulière aux questions liées à la fin de vie. Deux experts éminents portugais de bioéthique ont donné leur contribution: Walter Osswald, un des initiateurs des études de bioéthique au Portugal et Filipe Almeida, membre de l'Académie Pontificale pour la

Vie; c'était pour tous les deux le premier contact avec les Focolari.

Les sujets étaient illustrés par des leçons, quelques unes préparées par les gen eux-mêmes; il y avait aussi des échanges en plenum et des travaux de groupe où l'exposition des évidences scientifiques disponibles était accompagnée d'expérience professionnelle. Les moments de détente et l'excursion à Lisbonne ont contribué à créer l'unité entre tous, éliminant toute distance entre enseignants et étudiants. Un rôle de premier plan est attribué à la Cité-pilote et à l'amour avec lequel ses habitants ont permis aux participants de se sentir «à la maison».

L'impression générale à la fin était la gratitude réciproque pour la compréhension nouvelle des sujets traités et des questions avec lesquelles doivent se mesurer ceux qui travaillent au quotidien pour la santé des personnes.

Flavia Caretta



Le long de la route Gocciadoro

Notes de Giosi Guella, pages inédites des débuts et du développement des Focolari

«Sur la route Gocciadoro (Goutte d'or), Chiara m'a montré les étoiles. Je ne me rappelle plus ses paroles. Mais en y pensant bien, il me semble de comprendre que c'était son souci de sortir de notre petit monde pour voyager dans un monde plus vaste».

Ainsi Giosi Guella note ses premières rencontres avec Chiara Lubich au printemps '44 à Trente. D'où le titre du livre édité par Città Nuova pour le récit de la vie de cette compagne des premières heures de la fondatrice des Focolari. Chiara a partagé avec elle jusqu'à sa mort les différents instants de lumière et d'épreuve qui accompagnaient la naissance et le développement d'une nouvelle réalité dans l'Eglise.

Chiara, en communiquant dans un télégramme son départ pour le ciel le 17 mai 1995, la définissait «une des principales colonnes du Mouvement douée d'un rôle particulier».

Giosi avait un talent spécial qu'elle su développer pour chaque personne qui passait à ses côtés. Partout où elle a vécu, elle a accueilli et soulevé des souffrances, elle a offert des conseils avisés, elle a aidé à trouver la maison, le travail, la confiance. Elle a donné ainsi l'essor à la formation de nombreuses communautés des Focolari en Italie, en Europe et Amérique du Nord. Tout contribuait au «capital de Dieu» qui se formait et qui était constitué de biens



mais aussi de besoins; elle en fut l'administratrice depuis le début, attentive et généreuse en même temps.

C'est le rôle peut-être moins connu qu'elle a rempli dans le développement de l'aspect «Communion des biens et travail» dès les premières années vécues aux côtés de Chiara, à Trente et puis à Rome.

En 1948, après une première mise au point sur comment actualiser une communion de biens étendue au premier groupe de Trente, Chiara lui confia ainsi qu'à Marco Tecilla la tâche de noter les entrées, les sorties et les engagements de chacun. Giosi suivit ensuite cet aspect aussi par des initiatives caractéristiques comme les différentes actions sociales qui se rendaient nécessaires dans plusieurs pays à mesure que le Mouvement se diffusait.

Elle a accompagné aussi les premiers pas du projet «Economie de communion» lancé par Chiara Lubich en 1991.

A vingt ans de son passage au ciel, on ressent l'exigence de proposer sa biographie, certainement pas exhaustive, rédigée en puisant à ses écrits et discours enregistrés et conservés dans les archives des Focolari.

Caterina Ruggiu

Nella ricorrenza di Tutti i santi abbiamo fatto festa con i mariapoliti celesti, profondamente grati per averci tracciato la strada in quella «santità di popolo» cui siamo tutti chiamati. Di seguito proponiamo il ricordo di alcuni fra coloro che sono «partiti» recentemente, mentre su Mariapoli on-line è possibile conoscere, ove esiste, la versione più ampia dei loro profili o il ricordo di altri non riportati qui per ragioni di spazio

Luigi (Gino) Bonadimani

Au milieu du monde pour porter Dieu



Focolarino prêtre originaire de Padoue, Gino nous a laissés le 22 septembre à l'âge de 87 ans.

Son compagnon de cours en médecine, Giorgio Marchetti (Fedè), lui fait connaître la «nouveau-té» que Chiara porte dans le monde. Il comprend bien vite que Jésus l'appelle et le lendemain suivant le diplôme, il entre au focolare. «C'est un choix - écrit-il à son père - qui n'a rien du couvent ni de l'ermitage mais qui me lance dans le monde pour porter la Paix qui est vraiment de Dieu».

Durant le service militaire à Rome, il travaille au Centre médical «Luc» avec Lucio Dal Soglio, Enzo Fondi, Gino Lubich et d'autres. Il est aux côtés de Chiara pendant sept mois alors qu'elle souffre d'un grave accident: c'est un moment d'une expérience spéciale d'unité avec elle. De là il est envoyé au focolare de Milan et puis en France et encore pour sept ans en Espagne comme délégué de l'Œuvre et encore onze ans à Trente dans le même rôle.

Alors que Gino se prépare à l'ordination sacerdotale, il écrit à Chiara: «il y a quelques jours j'étais terrassé par un profond découragement. Je me suis agenouillé et j'ai lu lentement: «J'ai un seul époux sur terre». Jamais je crois avoir dit ces paroles avec autant de conviction. J'ai eu la sensation d'avoir vraiment célébré mes noces. J'ai pu regarder mon sacerdoce en Lui pour ne pas être, pour ne pas avoir, pour être seulement de Jésus abandonné: de Dieu».

En 1981, Chiara lui confie la coresponsabilité de la cité-pilote de Loppiano. Ce sont des années de grands développements et Gino s'engage de tout son être. La Mariapolis s'enrichit de nouveaux édifices, les habitants se multiplient, de nouvelles écoles s'ouvrent

pour toutes les réalités de l'Œuvre. Mais son cœur est pour les focolarini de l'école qui trouvent en lui un père, un frère, qui les accompagnent dans leur formation à la vie de focolare.

Il assume avec Graziella De Luca depuis 1990 la responsabilité

de l'aspect «Irradiation et apostolat» au Centre du Mouvement. Mais sa santé devient chancelante depuis quelque temps même si son envie d'aimer et de se donner ne diminue pas. En 2002, ses conditions se péjorent encore et Gino entre au focolare de Villa Achille. Gianmario Maddalena, le focolarino qui l'a suivi pendant les années de sa maladie, témoigne: «Pour Gino je n'hésiterais pas à dire que deux points fixes sont restés constants: la volonté de Dieu et la présence de Jésus au milieu».

(tiré du portrait lu à ses funérailles à Rocca di Papa)

Giulio Falla

«Monte sur une haute montagne, messagère de Sion» (Is 40,9)



Focolarino marié de Rome, il part pour la Mariapolis du ciel le 26 août à 86 ans.

D'origine sicilienne, il s'engage dès sa jeunesse dans le parti communiste, convaincu que l'idéologie marxiste portera à la justice et à la fraternité. A un certain moment, près de sa maison, s'ouvre le focolare et commence alors une confrontation serrée entre sa vision matérialiste du monde et celle des focolarines. Il se sent aimé et

après des années d'éloignement, il ressent la nécessité d'aller dans une église. «Ces dix marches - se rappelle Giulio - me semblent être une chaîne insurmontable de montagnes. Je regarde devant et derrière moi craignant qu'un camarade de parti me voie. Finalement je pousse la porte. Pendant plus d'une heure, nous nous sommes regardés en silence, Lui et moi. Puis, soudain, deux larmes coulent lentement. C'était Lui qui m'adressait la parole...».

Giulio sent Son appel: il entre dans le Mouvement et devient focolarino marié. Touché par l'expérience de Chiara de «Cœur à cœur», il lui confie: «Quelle chose merveilleuse... Ce cœur souffrait, palpitait pour moi aussi quand j'étais loin et que je luttais contre Lui! Lui m'aimait infiniment».

Giulio commence à se donner aux autres dans le travail et au focolare. Avec son épouse Dina, il se consacre avec amour aux enfants. Les années solidifient sa fidélité à l'idéal par des épreuves incessantes: d'abord la perte de leur fils Marco, puis ses maladies et celles de sa famille. Dans les dernières années, la santé de Giulio diminue et il doit laisser progressivement son travail. Ceux qui vont le trouver restent édifiés: il ne fait pas peser ses douleurs constantes et lancinantes; Il est d'une humilité déconcertante; il se réjouit pour chaque nouvelle de sa communauté, de l'Eglise, du Pape et des nouvelles générations. La souffrance lui dilate le cœur et fait sienne la douleur des autres. Son amour fort et filial pour Marie le soutient jusqu'à la fin.

Maria Eulalia (Mariá) Barroca

«*Marche en ma présence*» (Gen 17,1)

Focolarine mariée de Maceiò (Brésil), Mariá est partie pour le Ciel le 30 août à 84 ans.

Etant l'unique fille, elle soigna sa maman et les deux tantes jusqu'à la fin de leur longue maladie. Quand son époux mourut à l'improviste, elle resta seule avec trois enfants encore jeunes. Après un bout de temps, elle demande à Chiara de transformer ses promesses en vœux.

Joyeuse, fascinée par la sagesse et enracinée dans l'amour à Jésus abandonné, elle confia à Chiara en 1986: «Je ressens une grande joie durant les méditations et le rosaire car ce sont les

moments pour parler avec Celui que j'aime le plus».

Dans la petite zone, elle est le point de référence pendant toutes les années où il n'y avait pas encore de focolare. Tous la connaissent et l'estiment. Elle accueille les jeunes avec une grande ouverture, les aidant par son exemple à être cohérents à l'Évangile. Elle sait créer la fraternité et la communion avec tous. Sensible aux inégalités sociales, elle a une prédilection pour les plus pauvres. Dans les moments de doute ou de difficulté dans l'unité, Mariá intervient avec délicatesse en les dénouant par un sourire lumineux et par de sages et rares paroles. A la suite d'une intervention chirurgicale sa santé s'affaiblit mais elle continue à fréquenter le focolare en y passant plusieurs jours.

A ses funérailles, reconnaissants pour ce qu'elle a fait pour l'Œuvre, beaucoup de participants affirment de l'avoir sentie: compagne dans l'Idéal, sœur, mère, moniale, amie, chrétienne d'une conviction profonde et d'une humilité émouvante. «Mariá - témoinne un focolarino - a répondu à l'appel de Jésus, non pas comme le jeune homme riche qui s'en est allé car il avait de grands biens. Elle a été la femme riche qui a suivi Jésus dans une vie de fidélité et d'authenticité».



Maddalena Confalonieri Schienoni

«*Et Il l'appela par son nom*» (Jn 20,16).

Focolarine mariée de Milan, elle a rejoint le Paradis le 3 septembre à 86 ans.

A 26 ans, elle fait la découverte de l'Idéal et peu après elle confie à Chiara: «J'ai découvert le secret et je ne désire plus y renoncer». Avec Renzo, focolarino lui aussi et leurs trois fils, ils forment une belle famille unie. Ils sont toujours disponibles et concrets dans leur service à l'Œuvre avec une attention particulière pour Familles Nouvelles. Ils n'hésitent pas à prendre l'avion pour donner des cours de formation



pour des couples mariés dans quelques villes de l'Inde.

Maddalena a une grande foi dans l'Amour de Dieu et dans la Providence; une unité docile et innée caractérise sa vie spirituelle. Elle ne peut croiser quelqu'un sans lui adresser un sourire, un service, un geste d'amour fait de petites ou grandes attentions.

Elle maintient un zèle apostolique constant, aussi dans son élan à diffuser *Città Nuova* (combien d'abonnements et d'amitiés qu'elle porte de l'avant!). Une vie tant donnée ne se démentit pas à l'heure de l'épreuve. Suite à une intervention chirurgicale importante, elle confie: *«J'expérimente que l'amour de Dieu est plus fort que toute souffrance physique ou spirituelle»*. Ses forces physiques et psychiques diminuent en effet mais elles n'embrument pas sa capacité d'être toujours tendue vers le prochain pour accueillir et faire sienne ce qu'il porte dans le cœur.

Dans les derniers jours, entourée de ses fils et neveux, elle ne réussit pas toujours à reconnaître les personnes mais cela ne lui empêche pas d'aimer celui qu'elle a devant elle. Son sourire plein et lumineux confirme que Jésus est une réalité forte et limpide dans son âme. Renzo reste à ses côtés. Leur dernier regard réciproque est le sceau d'une vie de communion intense et féconde.



Pia Fatica

Reine de l'amour

Volontaire de Dieu, Pia laisse cette terre le 22 août à Fontem (Cameroun).

Pendant huit jours, c'est une procession ininterrompue qui rend hommage à sa dépouille comme signe de gratitude pour cette

femme blanche et honorée par le chef traditionnel local par le titre de Mafua Nkong (Reine de l'Amour).

Pia naît à Campobasso (Italie) en 1929. Elle est obstétricienne et à l'âge de 38 ans elle apprend par l'*Osservatore Romano* qu'un hôpital dans la forêt camerounaise cherche de l'aide. Avant encore de connaître l'Idéal, elle laisse tout pour y courir donner un coup de main.

L'impact avec la mortalité infantile est très fort pour elle. Mais ce qui la touche le plus est la spiritualité que vivent les focolarini et Pia n'hésite pas à la faire sienne en embrassant la vocation de volontaire. Elle décide de donner sa vie pour sauver ce peuple. Douée d'une grande capacité de dialogue avec la culture locale, elle sait tisser des relations porteuses de sens avec les personnes et avec les familles, avec les autorités avec lesquelles elle parlait avec respect et amour mais quand il le fallait, elle savait dire les choses avec vérité et liberté intérieure. Pendant 48 ans de présence à Fontem, elle fait naître plus de 11000 bambins, les accompagnant ensuite dans leur cheminement aussi spirituel.

Elle donne sa contribution dans différents secteurs de l'hôpital jusqu'au dernier service qui a été créé sur mesure pour elle: «bureau pour tout problème», un nom qui à lui seul dit l'amplitude et l'ouverture de son cœur. Pia a une sensibilité particulière pour les derniers: les malades, les prisonniers, les personnes en difficultés économiques; elle trouve toujours la manière d'aider avec l'argent qu'elle obtient par sa grande foi en la Providence.

Elle est concrète dans les dernières semaines comme elle l'a toujours été quand elle écrit à Emmaüs pour lui annoncer que bientôt elle laissera cette terre: *«Je suis contente d'aller trouver Jésus - écrit-elle notamment - et de lui remettre dans ses bras le monde pour lequel j'ai vécu»*. Au cimetière, sous une pluie torrentielle, les danses de la célébration s'alternent: des hommes, des femmes des enfants, profondément reconnaissants à Dieu pour cette figure merveilleuse.

Le centre des volontaires

Artur Tomasi

«... attire-moi dans une aventure divine que je ne connais pas encore»

Artur est un des premiers témoins de l'Idéal en Autriche. Il vient d'Innsbruck, sa ville, en l'été 1957 à la Mariapolis de Fiera di Primiero. Comme enseignant de mathématiques, physique et religion dans un lycée, il transmet à de nombreux jeunes la vie du Mouvement, en donnant l'exemple en première personne d'un amour tellement concret qu'il est choisi par les jeunes comme enseignant de confiance. Beaucoup d'entre eux accueillent son invitation à participer aux

concerts du Gen Rosso et du Gen Verde. Dans sa longue vie, l'idéal le guide et l'éclaire toujours comme sa femme Walburga et ses deux filles Sonja et Stefanie. Dans les moments difficiles, il trouve le réconfort dans la Parole de vie que Chiara lui a donnée: «Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jn 12,24)



Et c'est dans l'épreuve qu'Artur s'abandonne complètement à Dieu Amour: «... sachant que tu nous aimes - écrit-il - guide-moi aussi à travers la souffrance vers le bonheur éternel avec toi. Change ma vie et attire-moi dans une aventure divine que je ne connais pas encore». Le 13 décembre 2014, à 90 ans, Artur laisse cette terre pour entrer dans l'aventure que Dieu a réservée pour lui, comme prix d'une vie toute donnée dans l'amour.

Peter Forst

les structures de l'Œuvre pour ensuite «retourner à la maison» en 1995, comme lui-même définit son retour définitif. Il séjourne à l'école Claritas à Loppiano où il vit une profonde expérience d'unité. Rentré à Séville (Espagne), il s'engage en étant un apôtre Clarétin qui «brûle de Charité et incendie là il passe»: parmi les scouts, les groupes de familles, les laïcs clarétins et la communauté de l'Œuvre, comme professeur de l'Université populaire mariale et comme responsable local. Durant plusieurs années, il est responsable des religieux dans la petite zone.

En 2014, il est transféré à Grenade pour ses problèmes de santé. Le déchirement n'est pas indolore mais les coups de téléphone et les visites des personnes de la communauté de l'Œuvre et de son supérieur de communauté, lui aussi de l'Idéal, lui assurent la présence de Jésus au milieu, le don le plus cher pour lui.

Dans les derniers mois, son état s'aggrave et il perd par moments la capacité cognitive. Les religieux de Grenade lui sont toujours proches. Le 14 mai, à 69 ans, le Père Rafael Maria rejoint le Ciel. Sur son cercueil, comme il l'avait souhaité, sont posés trois œillets rouges qui symbolisent son union avec Jésus abandonné.

Toni Torres (Séville)

Père Rafael Maria Guzmán (cmf)



«Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; et il en fera même de plus grandes» (Jn 14,12)

A 15 ans, Rafael entre dans la Congrégation des Fils du Cœur Immaculé de Marie. En 1970, il est ordonné prêtre et c'est alors qu'il connaît le charisme

de l'unité dans lequel il trouve réalisés ses «idéaux d'amour à l'Eglise pour être un homme qui brûle dans la Charité», comme le veut son fondateur Saint Antoine Marie Claret.

S'en suivent des années de travail intérieur durant lequel le Père Rafael Maria en vient à laisser

Giuseppe Lupi

...pénétrer dans la réalité crue du monde...

A la rencontre de noyau du 27 mai, Giuseppe, ex-délégué des volontaires de la Zone de Florence (Italie), est particulièrement radieux et personne ne s'attend à ce qu'il parte pour le Ciel quelques heures, après à l'âge de 75 ans.

De conditions modestes, adolescent, il réussit à concilier travail et études et à devenir responsable d'un bureau postal. A 33 ans, il rencontre la spiritualité de Chiara qu'il fait sienne, en y puisant force et équilibre pour sa vie basée sur trois piliers: «famille, travail et vie dans l'Œuvre, qui comprend aussi l'engagement social et dans l'Eglise». Priorités que Giuseppe suggère aussi aux autres volontaires: «Merci à toi et à ta femme - écrit-il à un jeune volontaire - vous êtes vraiment un don pour nous tous, qui sommes toujours pressés et essoufflés, mais il



faut que vous trouviez des espaces aussi pour vous-mêmes et pour vos merveilleux enfants». Et à un autre: «Si nous, volontaires, n'avons pas à cœur la sphère sociale et humaine, comme pouvons-nous faire grandir les structures de l'Œuvre destinées à pénétrer la réalité crue du monde dans lequel nous

sommes plongés jusqu'au cou?».

Avec Giuliana, son épouse, il partage le don d'une vie entière avec ses cinq enfants et la maison toujours ouverte à tous. Arrivé à la pension, il devient une colonne portante du Centre La Pira qui est un espace d'accueil et de dialogue interculturel confié aux Focolari par le diocèse de Florence. On dit que tout homme a sa «place» dans l'Évangile. Giuseppe qui a été un authentique pauvre en esprit, un homme doux et humble de cœur, assoiffé de justice, un pacificateur, un chercheur et promoteur d'unité, nous l'imaginons sur le mont des Béatitudes.

Le centre des volontaires



Dans les épreuves personnelles et familiales, elle témoigne d'une foi profonde en Dieu et en son amour.

Sensible aux problèmes sociaux, elle s'occupe de volontariat à la Croix Rouge Italienne, au centre d'écoute Claritas et dans la communauté Exodus, sans pour autant diminuer ses engagements en paroisse où elle collabore dans la catéchèse et dans l'animation liturgique. Gabriella est infatigable dans la charité, attentive aux besoins des frères et discrète dans son action; personne ne frappe à sa porte sans en ressortir avec un geste d'amour concret.

Dans les derniers mois, aux volontaires de son noyau, elle leur partage d'avoir abandonné tout raisonnement, tout doute ou préoccupation pour être toute à Dieu dans Sa volonté. Souvent elle répète: «Dieu nous veut heureux et Il nous donne tout. Quand nous avons quelque chose à Lui demander, demandons-le certains qu'Il nous l'a déjà donné. A nous de témoigner la joie».

Le centre des volontaires

Gabriella Casciano Giacomobono

«... Dieu nous veut heureux. C'est à nous de témoigner la joie»

Volontaire de Dieu de la petite zone du Latium Sud, Gabriella est partie à 66 ans pour le Ciel le 15 mai.

Touchée par la persévérance de la personne qui lui envoie depuis une année la Parole de vie, Gabrielle décide de la lire et y découvre ce qu'elle cherchait depuis toujours. Elle se met à la vivre et en devient à son tour une dispensatrice assidue. Qui l'a connue témoignera que sa vie a été vraiment transformée par l'Évangile.

Mère de deux garçons et grand-mère de cinq petits fils, enseignante de lettres et de philosophie dans les instituts supérieurs, elle est présidente d'une école secondaire à Pontecorvo, sa ville.

Face à son bureau, elle accroche el crucifix d'où elle puise la force quand les échanges avec ses collègues et les parents se font difficiles.

Abbé Mihaly (Misi) Szekeres

«... être amour comme Jésus et marcher dans ses pas»

Prêtre focolarino hongrois, Misi conclut son existence terrestre le 24 août à 56 ans. Il grandit comme fervent enfant de chœur, vit l'adolescence dans un pays travaillé par des idéologies matérialistes et anticléricales.

Avec Pail, son meilleur ami, il rencontre la spiritualité des Focolari. Pour tous les deux, c'est une découverte très importante au point de vouloir centrer sa vie sur l'Évangile, en cherchant d'être comme Marie qui a donné Jésus au monde. Pali



décide de se donner à Dieu dans le focolare et Misi de devenir prêtre.

Lors de la seconde année de séminaire, une profonde crise le fait douter d'être adapté aux études et pense de s'être trompé de route. Il en parle au focolare et comprend que suivre Jésus ne veut pas dire avoir la tête pleine d'idées sur Dieu mais d'être amour comme Jésus et de marcher dans ses pas.

Misi fait sien ce programme et ne regarde pas en arrière. Par ses capacités et surtout par le don d'établir des relations avec tout le monde, il conquiert l'amour et l'estime de tous ceux qu'il rencontre d'abord comme aumônier et ensuite comme curé.

En 2011 survient la maladie. Misi non seulement sait l'accepter en offrant à Dieu les douleurs inhérentes mais il en tire une nouvelle direction de vie: «Il me semble que le cœur de l'Évangile soit de rendre visible la Trinité, d'aider la communauté à vivre la vie trinitaire. J'ai donné ma vie à Dieu et pour le temps qu'il me reste, je voudrais offrir chaque action afin que les prêtres sachent être des instruments de Dieu dans cette mission de l'Église».

L'année dernière, les focolarini l'invitent à se transférer au focolare de Budapest où vit son ami Pali. Il lui confie: «Vivre au focolare a été mon rêve. Dieu me permet maintenant de vivre et de mourir avec vous». En juillet, à quelques jeunes prêtres en retraite, il leur fait deux recommandations: «Être attentifs à ne pas se laisser prendre par l'essoufflement de l'activisme et de vivre en communion avec d'autres prêtres. Cela nous aide à avoir la lumière du Ressuscité».

Tanino Minuta

Carolina Alessio

*«Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux»
(Mt 10,32)*

Racine de l'Œuvre à Bergame, Carolina nous a laissé le 18 mai à 93 ans. Quand elle rencontre l'Idéal à 36 ans, elle se rend tout de suite compte d'avoir trouvé la perle précieuse pour laquelle vivre. Elle s'engage dans le mouvement comme volontaire, en collaborant activement dans les Mariapolis et en organisant des rencontres dans sa ville avec la participation parfois de focolarini du Centre du Mouvement.

En 1981, nous la trouvons à Montet pour l'ouverture de l'école des focolarini. Elle y reste cinq mois et travaille en cuisine. C'est une occasion pour elle de vivre une forte expérience d'unité avec les focolarini des premiers temps qui y viennent pour les leçons. Après quelques années, elle répond à l'invitation du Centre des volontaires femmes et se rend pour l'ouverture de l'école des volontaires féminines à Loppiano où pour 15 ans, Carolina est en cuisine en contact avec des volontaires du monde entier. A celles qui lui demandent ce qui la pousse à cette vie, elle répond: «Je cherche de tout faire pour Jésus comme Marie».

Dans les dernières années elle ira vivre dans une structure pour personnes âgées en restant fidèlement liée aux volontaires de sa communauté qui souvent vont la trouver et font fête avec elle.

Le centre des volontaires



Notre famille

Sont passés à l'Autre vie: **Aracy**, mère de **Julio Gulin**, focolarino à Santiago du Chili; **Lucia**, mère de **Vytautas**, focolarino à Vilnius; **Emilia**, mère de **Walter Kostner**, focolarino à Montet; **Angela**, mère de **Paola Vanoli**, **Carmine**, père de **Paola Cipollone**, et **Regina**, mère de **Rosanna (Aurea) Calegario**, focolarino à la Mariapoli Romana; **Turidda (Salvatrice)**, mère de **Gino Mineo**, focolarino à Tlemcen (Algérie); **Bruno**, père de **Daniela Ropelato**, focolarina à Loppiano; **Augusto**, père de **Leandro Bilancioni** et de **Carolina**, soeur de **Fausto Mazzetti**, focolarini à Loppiano; **Angelo**, frère de **Maria (Mari) Gennaro**, et **Michele**, frère de **Antonia (Aurora) Fancello**, focolarino à Montet; **Zacharie**, père de **Claudine Kasuza** foc.na à la Mariapoli Piero; **Teresa**, mère de **Alfredo Scognamiglio**, focolarino au centre zone Italie, et de **Federico**, **Tina** et **Marisa** focolarini mariés à Naples; **Bernard**, frère de **Josephine Ndayshimiye (Micor)** foc.na à Dar-es-Salaam (Afrique de l'Est); **Christiane Catzeflis**, mère de **Isabelle**, focolarina à Berna et de **Etienne**, prêtre; la mère de **Roberta Munegato**, focolarina à Caracas (Venezuela).

OCTOBRE NOVEMBRE 2015

SOMMAIRE

SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara Lubich. Notre «roc»
- 3 Nouveautés éditoriales. Paolo VI et Chiara Lubich. La prophétie d'une Eglise qui devient dialogue

EVENEMENTS

- 4 Premier Doctorat h. c. de Sophia au Patriarche Bartholomée I. Le «déjà» et le «pas encore» de l'Unité
- 8 Synode sur la famille au Vatican. «Synodalité», parole clé
- 10 Rencontre des Délégués de Zone. Larges scenarii, grande responsabilité
- 14 Dans l'Année de la vie consacrée. Le témoignage des jeunes consacrés. Livres. *Virginité, plénitude de vie*. IUS. Doctorat à sœur Jeanne d'Arc du Burundi

EN ACTION

- 17 L'Œuvre en action pour les réfugiés et les migrants: accueil global. Catholiques et Orthodoxes, ensemble pour l'Ukraine.
- 21 A Marseille, la statue de la «Madone de l'Unité»

EN DIALOGUE

- 22 Congrès des externes de l'École Abbà. Au service du texte *Paradis '49*
- 23 Mppu en Colombie. Le voyage de Cecilia de Lascio
- 24 Jeunes et monde de la santé. Une école au Portugal.
- 25 Nouveautés éditoriales. *Le long de la route Gocciadoro: l'histoire de Giosi Guella, notes autobiographiques*

TEMOINS

- 26 Luigi (Gino) Bonadimani. Giulio Falla. Maria Eulalia (Mariá) Barroca. Maddalena Confalonieri Schienoni. Pia Fatica. Artur Tomasi. p. Rafael Maria Guzmán (cmf). Giuseppe Lupi. Gabriella Casciano Giacomobono. d. Mihaly (Misi) Szekeres. Carolina Alessio. Notre famille.

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 5 novembre 2015. Il n. 8-9/2015 è stato consegnato alle poste il 24 settembre. **In copertina:** La festa per il Patriarca Bartolomeo I. Foto di gruppo con gli studenti di Sophia. © CSC audiovisivi

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 06 947989 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n.10-11/2015 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | **Direttore responsabile** Caterina Ruggiu |
Grafica M. Clara Oliveira Oita | **Direz.** Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | **Autorizzazione del Tribunale di Roma** n. 5784
del 10 gennaio 1984 | **PAFOM** | **Stampa** Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]
Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.